Rugby

Escoffier: « Je n'ai jamais pris autant de plaisir »

Fédérale 2 (16es de finale retour). Orsay - Rennes EC, dimanche (15 h). Vainqueurs sur le fil à l'aller (16-15), les Rennais compteront sur Yannig Escoffier, l'une des révélations de la saison.

Entretien

Alors que vous aurez 30 ans en juillet, vous traversez la meilleure période de votre carrière.

La saison dernière, j'ai repris tard parce que je sortais d'une hernie discale. La saison précédente, j'avais joué les matches de phase finale avec cette hernie discale. Quand nous sommes montés de Fédérale 3, j'ai donc été arrêté cinq mois, avant de reprendre, sans préparation physique, début novembre 2015. Une semaine, j'arrivais à m'entraîner normalement. La suivante non car le dos me faisait mal. J'en suis venu à ne faire que le strict minimum, les entraînements « rugby ». Les deux - trois saisons d'avant, j'avais aussi eu des pépins, une opération du pouce, des yeux... J'enchaînais les saisons avec une préparation estivale tronquée.

Vous étiez loin, également, dans la hiérarchie sportive.

Mes trois premières saisons avec le REC en Fédérale 2, je les ai jouées en équipe B. J'étais numéro 2, voire numéro 3 au poste de demi de mêlée. Depuis trois ans, je joue plus en équipe première. Puis le déclic a été la fin de saison dernière. On a terminé début avril et moi, dès le mois de mai, j'ai joué tous les tournois de rugby à VII, soit cinq, avec l'association montée par certains coéquipiers du REC. Du coup, j'ai presque commencé ma préparation physique à ce moment-là, avec un dos qui me laissait enfin tranquille. Puis en juillet, j'ai pu suivre le programme de préparation physique du club avec six à sept séances par semaine. Et je suis arrivé à la reprise en pleine forme.

Vous avez dès lors vite supplanté la concurrence.

Pendant tout le mois d'août, je me suis tiré la bourre avec Joris Lezat.



Le demi de mêlée réciste Yannig Escoffier, 29 ans, s'affirme comme un titulaire indisctutable cette saison.

Puis par mon expérience, j'ai été choisi pour débuter à Orléans le premier match de championnat et le deuxième, au Rheu. Ensuite, au fur et à mesure, j'ai commencé à rentrer dans le rythme, à m'imposer. Au final, j'ai commencé et joué entièrement quinze matches sur vingt-et-un.

Est-ce d'abord une question de maturité dans le ieu ?

Il y a peut-être de cela. Mais surtout, les coaches m'ont montré de la confiance et je marche beaucoup à l'affect. Mais il n'en faut pas trop non plus, sinon je tombe dans la facilité (rires). J'ai besoin de savoir quand ça ne va pas pour remettre en place mon jeu. Donc je ne suis pas si mature, en fait! J'ai besoin de retours

critiques et d'affect, comme un gosse! Ceci dit, je me rends compte que sur les matches importants, j'arrive plus à garder ma sérénité. C'est le jour et la nuit dans ma capacité à rester concentré, calme, serein, à gérer les temps forts et faibles.

Une telle saison peut servir pour jouer en Fédérale 1...

Si j'ai progressé, c'est que l'équipe est plus performante et s'est mieux entraînée cette année. Puis j'ai encore pas mal de secteurs à améliorer, la précision et la vitesse de ma passe, la régularité de mon jeu au pied... D'autres peuvent me contredire, mais aujourd'hui, je ne pense pas avoir le niveau pour jouer en Fédérale 1, ou alors bas de tableau.

pour jouer le maintien. Et pas en enchaînant tous les matches titulaire.

Vous parliez de votre jeu au pied, il a été utile cette saison.

Le jeu au pied du numéro 9 peut soulager toute l'équipe quand elle est en difficulté, s'il est réussi. Autant, s'il est raté, ça peut mettre tout le monde dans le dur. Moi, je dirais que c'est du 60% - 40% en termes de réussite. En tout cas, sur le terrain, je n'ai jamais pris autant de plaisir. C'est la saison où je joue le plus, je vais à l'entraînement avec la banane, je prends du plaisir avec les jeunes, puisqu'au REC, à 29 ans, tu fais partie des vieux!

Recueilli par Beniamin IDRAC.